

L'ENFANT DE LA RUE ST-DOMINIQUE

Verdict du jury

Le coroner a tenu, hier après-midi, une enquête sur la mort de l'enfant qui avait fait transporter à la morgue, vendredi dernier. La mère de l'enfant se nomme Mary Guilmet et demeure rue St-Dominique. Les autopsies de cette femme ne sont pas sans intérêt. Arrivée à la morgue depuis quelques jours, Mary Guilmet a déjà été arrêtée plusieurs fois pour ivresse et une fois pour vol; elle a déjà purgé la prison une sentence de trois mois. Depuis la naissance de l'enfant, la mère n'a pas changé ses habitudes, et se tenait ivre presque tous les jours. L'autopsie n'a pas découvert d'indice de mort violente, et, comme les témoignages ne prouvaient pas rigoureusement que la mère ait eu connaissance au point d'avoir causé la mort de l'enfant, les jurés ont rendu le verdict "mort par une cause naturelle".

UN PICKPOCKET

M. Pease lui donne de ses nouvelles

M. D. O. Pease, agent des passagers de Grand Tronc, pour le district de Montréal, se tenait, hier matin, près des jerrys de l'Académie St-James, regardant la procession du cirque de Sells, lorsqu'il remarqua à ses côtés, un jeune homme vêtu en bicycliste. Quelques instants plus tard il sentit la main de l'étranger dans son gilet et se retourna pour le saisir. Le pickpocket, perdant de temps, M. Pease s'ablança un formidable coup de poing sur le cou du voleur qui prit la fuite, mais pas encore avec assez de rapidité pour ne pas permettre à M. Pease de lui administrer un bon coup de poing. L'étranger disparut alors parmi la foule.

LE GRAND TRONC

Le nouveau président est attendu aujourd'hui

Sir Charles Rivers Wilson, le nouveau président de la compagnie du Grand Tronc est attendu aujourd'hui à Montréal. Sir Charles vient ici afin de se mettre au courant des affaires de la compagnie. Il désire connaître par lui-même comment le chemin est entre-tenu, la manière dont se fait la comptabilité, etc. Il désire aussi faire connaissance avec le personnel de la compagnie. Sir Charles a été investi de tous les pouvoirs nécessaires pour faire les réformes qu'il jugera à propos. On s'accorde à dire que le nouveau président est un homme de grand mérite et possédant les connaissances les plus étendues en fait de chemins de fer.

A LAVALTRIE

Mardi prochain, 20 août aura lieu à Lavaltrie, une importante cérémonie. Ce jour, en effet, sera dévoilé le monument élevé par souscription à la mémoire de l'abbé Marcotte, mort dans l'exercice de ses fonctions comme curé de Lavaltrie. Il y aura une excursion à Lavaltrie à cette occasion.

ILS NE S'ENTENDENT PAS

La rumeur circulait, hier, parmi nos compatriotes québécois, que le Rabbin Friedlander avait résigné sa charge. Il existe, parait-il, une assez sérieuse divergence d'opinion entre le rabbin et sa congrégation. On se plaint que M. Friedlander ne visite pas sa congrégation assez souvent. Le rabbin retire de sa charge à peu près \$2,000 par année.

L'AMBULANCE

Hier, dans l'après-midi, l'ambulance de l'hôpital Général a été appelée trois fois presque coup sur coup, et à chaque fois le patient qu'elle allait chercher était suffisamment rétabli pour ne pas nécessiter son transport à l'hôpital. Il s'agissait de cas d'épilepsie. Le premier appel s'est fait au coin des rues St-Laurent et St-Catherine; le deuxième, au coin des rues de Montigny et St-Laurent; et le troisième, au coin des rues McKay et St-Catherine.

AVEC DES ALLUMETTES

Les commissaires des incendies ont tenu une enquête sur les causes du feu qui a eu lieu, le 9 courant, chez M. Didas Bazinet, No 695 rue St-Denis. L'incendie a été allumé par des enfants qui jouaient avec des allumettes dans une des chambres à coucher. Les dommages s'élevaient à environ \$350. M. Bazinet était assuré au montant de \$400.

LES FRUITS PERISSABLES

Le succès remporté par les exportateurs de beurre vers les bateaux à appareils réfrigérants, a donné l'idée aux producteurs de fruits d'essayer le même moyen pour transporter leurs marchandises de l'autre côté de l'océan. Les pommes, les raisins, les pêches et les poires pourraient ainsi être exportés avec avantage. M. Carpenter, de Wentworth, Ont., s'occupe actuellement de cette question. Il s'est rendu à Ottawa afin de faire comprendre au gouvernement les avantages de ce projet pour les producteurs de fruits. M. Wentworth est d'opinion que l'on peut par le moyen proposé exporter une grande quantité de fruits du Canada en Angleterre. Le professeur Robertson, de la ferme expérimentale du gouvernement, s'intéresse beaucoup au projet et a laissé entendre qu'il s'efforcerait à faire connaître le gouvernement à essayer la chose.

L'OPINION D'UN DEPUTE

M. Joseph Featherstone, député, à Strathville, Ont., était de passage à cette ville hier. M. Featherstone s'occupe de l'avancement de la classe agricole. Il porte un intérêt particulier à la levée de l'embargo sur le bétail canadien en Angleterre. Parlant des récoltes dans la province d'Ontario, M. Featherstone dit que les perspectives sont bien bonnes. La récolte des pois et des fèves est en bon état, mais dans le district qu'il représente, promet beaucoup. La sécheresse malheureusement s'est fait beaucoup sentir, et la plupart des cultivateurs ont été obligés de vendre leurs animaux qui menaçaient de mourir de faim. La pluie qui depuis quelque temps tombe en abondance dans l'ouest, est arrivée trop tard pour être utile aux fermiers.

NOUVELLES OUVRIERES

Assemblée publique des maçons

Les tailleurs de pierre et les briquetiers ont accepté l'invitation du Conseil Central de prendre part à la fête du Travail. Les sans-travail et les hommes de la grève en France. Menus faits.

Les maçons en pierre n'oublieront pas que c'est ce soir qu'a lieu l'assemblée publique, en leur faveur, au No 278 de la rue St-Laurent.

On nous apprend que les tailleurs de pierre et les briquetiers ont décidé de sortir avec le Conseil Central des Métiers et du Travail le premier lundi de septembre.

Londres, 13 — Les chefs de cinq établissements religieux et sociaux bien connus dans les parcs districts de Londres, y compris ceux de Toynbee-hall et de Whitechapel, ont présenté un mémoire à lord Salisbury lui demandant de donner cours à ses promesses du 22 mai dernier, à Bradford, alors qu'il avait déclaré que le parlement s'était pas occupé des sans-travail anglais.

Lord Salisbury a promis de prendre la question en sérieuse considération.

Le "Bulletin de l'Office du Travail", en France, vient de publier son intéressant travail sur le mouvement des grèves dans notre ancienne mère-patrie, pendant le mois de juin dernier.

Les chiffres officiels : Pendant le mois de juin, 47 grèves ont éclaté, au lieu de 37 en juin 1894. Ces 47 grèves affectaient plus de 183 établissements. Le nombre des grévistes, connu pour 42 grèves, est de 4,547. En juin 1894, il n'avait été que de 3,820, mais il s'est élevé à 14,961 en juin 1895.

Parmi les 4,547 grévistes de juin dernier, 2,226, plus de la moitié, appartenaient aux industries textiles; un autre appartenait aux industries du bâtiment; près de 500 employés aux transports et 750 environ se partageaient entre diverses autres professions. Quant aux causes des grèves, les questions de salaires figurent toujours au premier rang, suivies de celles des heures de travail, et un différend relatif à l'augmentation des salaires, a été cause par erreur commise dans la paye. Après les questions de salaires viennent les questions de personnel que l'on trouve à l'origine de 12 grèves; 4 grèves, en effet, ont pour but la réintégration d'ouvriers congédiés, 4 autres le renvoi d'un ouvrier. Dans 9 autres cas, il s'agit de la réglementation du travail, de règlements d'atelier, Unions de caisses de secours, etc.

Sur les 47 grèves terminées en juin, 19 n'étaient pas terminées le 1er juillet; les 28 autres ont abouti à 4 réussites, 5 transactions et 18 échecs.

Les 41 conflits terminés en juin dernier, ont duré : un, 50 jours; un, 52 jours; un, 48 jours; un, 31 jours; deux, 14 jours; un, 13 jours; un, 10 jours; un, 9 jours; deux, 8 jours; quatre, 7 jours; trois, 6 jours; trois, 5 jours; deux, 4 jours; cinq, 3 jours; deux, 2 jours; sept, 1 jour, et trois, moins d'une journée.

Si l'on envisage la situation pour le premier trimestre de l'année, on constate 221 grèves pendant le premier trimestre de 1895, soit exactement le même nombre que pendant le premier trimestre de 1894. Il est vrai, toutefois, que le premier semestre de 1895 avait vu naître 464 grèves, plus du double, et qu'il se peut que l'on ne peut toujours considérer comme bonne la situation de l'année 1895.

Quant au nombre des ouvriers qui ont pris part aux grèves du premier semestre de chacune des années 1893, 1894 et 1895, il a été respectivement de 101,714, de 117,174 et de 28,457.

Ces chiffres ont une éloquence contre laquelle rien ne peut prévaloir.

Menus faits :

Un nouveau système de combattre le travail des prisonniers, faisant concurrence au travail libre, serait d'exiger l'étiquette des sociétés ouvrières sur toutes les marchandises que l'on achète.

Un nouveau journal hebdomadaire vient de faire son apparition à Montréal. Il prétend être publié dans l'intérêt des ouvriers. Il ne porte à sa face aucun nom responsable. On chercherait vain l'étiquette de l'Union Typographique dans ses colonnes. Qu'en pensez-vous?

Ce soir, il y aura une assemblée du District No 19 des Chevaliers du Travail.

UN GRAND PROJET

M. C. McCleary, l'un des directeurs du chemin de fer St-Laurent et Adirondack, se rendra à Montréal demain, pour s'entretenir, dit-on, avec le comité de régulation de la compagnie, au sujet d'un projet qui aurait pour but de raccourcir de une heure et demie le trajet entre Montréal et New-York en construisant une ligne à la jonction de Beaufort jusqu'au pont du C. P. R., à Caughnawaga, de manière à relier la ligne de l'Adirondack avec les lignes américaines.

L'EXPORTATION DU BEURRE

La lettre suivante a été envoyée hier aux exportateurs de beurre par M. F. E. Jodery, inspecteur, à Montréal : "Cher Monsieur, — J'ai reçu ordre du commissaire des halles, d'annoncer aux exportateurs de beurre, qu'il est obligatoire que tout le beurre destiné à l'exportation dans les appareils réfrigérants du gouvernement, soit étiqueté "Canadien" et je dois vous avertir aussi qu'aucune quantité ne sera reçue dans les réfrigérateurs, à bord des steamers si les paquets ou têtes ne contiennent portant cette étiquette ou adresse, qui comporterait le nom d'un autre pays ou une adresse quelconque indiquant que le beurre vient d'un autre pays que le Canada." Le "Estroia", qui part jeudi matin, aura une cargaison de quelques 3,000 têtes de beurre dans ses rafraichisseurs.

LE MEURTRIER SHORTIS

L'on veut absolument qu'il soit fou

Ses parents assisteront au procès

Une dépêche de St-Hyacinthe annonce que M. J. N. Greenshield, C. R., qui est allé en Irlande au sujet de l'affaire Shortis, est arrivé à sa résidence de Danville, dimanche soir, venant de Québec. Il est venu à St-Hyacinthe, hier après-midi, afin d'assister à une assemblée de la compagnie d'ardoise et d'Asbestos "Danville". M. et madame Greenshield sont attendus à Montréal dans le courant de la journée. En réponse aux questions qui lui ont été posées, le savant avocat déclare que son voyage n'a pas été un voyage de plaisir, quoiqu'il ait vu bien des choses qui l'auraient intéressé dans d'autres circonstances. Son esprit était trop occupé par l'affaire qui l'amène ici pour qu'il put se donner des distractions. En parlant de Shortis, M. Greenshield déclare que tous les doutes qu'il aurait pu avoir au sujet de l'état du prisonnier, sont maintenant dissipés. Il considère l'auteur de la terrible tragédie de Valleyfield comme étant un fou dangereux, et ce qu'il y a de plus à regretter, c'est qu'on lui ait permis de venir au pays. M. et madame Shortis sont des personnes fort respectables, estimées de tous ceux qui les connaissent. Les malheureux parents possèdent les sympathies de tout le monde dans les environs où ils demeurent. Il n'y a rien qui puisse leur faire croire qu'il y ait le moindre trace de folie soit chez le père ou la mère, mais on fera la preuve que plusieurs cas d'insanité ont existé dans la famille.

M. Greenshield a tellement de confiance dans le résultat de la preuve que le commissaire a pu se procurer, qu'il ne croit pas qu'il sera nécessaire de faire venir aucun des témoins qui ont été entendus pendant les nombreuses séances de la commission à Waterford. M. et madame Shortis, cependant, pour le Canada aussitôt qu'ils recevront une dépêche leur annonçant l'ouverture du procès. Tous deux assisteront aux assises.

LE SOLDAT HAYHURST

On lui fait une ovation à la salle d'exercice

Le soldat Hayhurst, du 13e bataillon, qui vient de remporter le prix de la Reine au concours de tir, organisé à Bisley, Angleterre, a été l'objet d'une réception enthousiaste, hier soir, à la salle d'exercice, rue Craig. Malgré la pluie, environ 400 hommes de nos corps militaires se sont réunis à 8 heures à l'arsenal Victoria, pour assister au spectacle. Le soldat Hayhurst a été acclamé par des applaudissements prolongés.

Il monta sur l'estrade accompagné du lieutenant colonel Hood, du major Blacklock, du juge Davidson, du lieutenant colonel Stevenson, du capitaine Costigan, capitaine et d'un grand nombre d'autres officiers. Une adresse lui fut présentée par le lieutenant colonel Starke. Des discours ont ensuite été faits par le juge Davidson, les lieutenants colonels Stevenson, Hood et Starke. Quand Hayhurst se leva pour répondre on lui fit une véritable ovation. Il remercia en termes émus les militaires de Montréal de leur cordiale réception et déclara que le souvenir de cette journée serait un des plus beaux de sa vie. Avant de se séparer, un comité a été formé pour demander des souscriptions afin de payer les dépenses d'hôtel de Hayhurst.

DE LA CHALEUR

Les pronostics nous promettent de la chaleur, de la grande chaleur, pour tout le reste de la semaine.

CHUTE DE VINGT PIEDS

Un enfant, âgé de 13 ans, est tombé ce matin sur la rue St-Paul, d'une hauteur de vingt pieds. On a dû faire monter le médecin et le porteur.

IL AFFIRME LE CONTRAIRE

M. C. Piché, hôtelier de Bordeaux, affirme que personne n'a failli se noyer l'autre jour dans les rapides du Sault.

UN DIVIDENDE

A la réunion des directeurs du Pacifique Canadien, tenue hier, un dividende de 4 par cent par année, sur le stock préférentiel de la compagnie, a été déclaré pour les six mois finissant le 30 juin dernier, et sera payable le premier octobre prochain. Les directeurs présents à l'assemblée étaient : William Van Horne, président; M. E. G. Shagness, vice-président; M. G. B. Angus, M. E. B. Osler, M. G. R. Harris, de Boston; M. W. D. Matthews et l'honorable George Kirkpatrick.

A THURSO

La bénédiction de la nouvelle église de Thurso, par Mgr l'archevêque d'Ottawa, aura lieu demain, le 14 du mois d'août, à 10 h. s. M. Le Rév. M. La-belle, curé d'Almora, fera le sermon. L'église Kennedy au comité des chemins et l'évêché Nolan au comité de l'éclairage, ce dernier ayant donné sa démission pour faire partie du comité de police.

PERSONNEL

—M. A. E. Mallette a été nommé gérant de la Canadian Trading and Shipping Coy (Ltd), et a remplacé M. C. E. Charbonneau, qui n'est plus à leur emploi.

Excursion ajournée, parce que tous les bateaux à vapeur ont été retenus pour les fêtes au clair de la lune de Boucherville.

L'excursion qui devait avoir lieu ce soir, à bord du bateau Columbian, a été ajournée à vendredi soir prochain. Les billets seront bons pour ce soir.

LE CONSEIL MUNICIPAL

L'échevin Lefebvre nommé maire-suppléant

Le quartier St-Denis n'avait pas encore été représenté

Résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de l'épouse de l'échevin Hurteau

L'échevin Connaughton prend son siège

Nos érudits, après s'être donné quelques semaines de vacances, se sont remis à la besogne hier. Il y a eu séance du conseil de ville, sous la présidence du maire Villeneuve. Les affaires de routine accumulées depuis longtemps étaient nombreuses et leur expédition a pris beaucoup de temps.

Le greffier de la cité donne d'abord lecture du rapport de l'échevin M. B. Connaughton, puis le nouvel élu est installé dans la salle du conseil et présenté au maire par les échevins Nolan et McBride. Il est conduit à son siège au milieu des applaudissements de ses collègues.

On prend communication de la lettre de la compagnie du gaz, demandant l'entremise de son président, M. H. S. Holt, qu'elle accepte l'offre faite par le conseil à sa séance du 16 juillet dernier.

L'échevin Leclerc en profite pour demander que le vote soit pris de nouveau sur cette question.

L'échevin Beausoleil trouve que la proposition de son collègue n'a pas sa raison d'être et l'affaire en reste là. Une requête de la part des directeurs du collège McGill, demandant que la compagnie des tramways ne prolonge pas sa voie jusqu'en face du laboratoire, rue Université, est déposée sur la table.

La compagnie de téléphone Bell se plaint de la manière dont la compagnie des Marchands pose ses poteaux. Référé à la commission de la voirie, ainsi qu'une lettre de certains propriétaires qui se plaignent du mauvais état du macadam et des trottoirs, sur la rue Riel, entre les rues Marianne et Rachel.

Un grand nombre de rapports renfermant pour la plupart de nouvelles demandes de crédits sont référés au comité des finances.

Le rapport du comité des chemins accorde le contrat du pavage de la rue St-Denis à MM. Bastien et Vallée et celui de la rue Notre-Dame à M. Cochrane est remis à une autre séance qui a été immédiatement convoquée pour vendredi après-midi. Le comité des chemins demande de varier la somme de \$10,000 pour les trottoirs de la rue Notre-Dame-ouest. Accordé.

Les contrats suivants sont accordés : Pour la brique à \$1.28 cents le mille, la compagnie Lagrange; bordure en pierre des trottoirs, M. A. L. Desormeaux, à 40 cents, 45 cents et 75 cents le pied; égoût de la rue Stanley, G. Gosselin, à \$5.45 et \$3.75; égoût de la rue St-Colomban, M. McDonnell, à \$5.39 et \$3; blocs de trottoirs, Fred Lawrence, à \$2.04, \$2.05 et \$2.50 la verge. La pierre pour bordure devra être taillée ici.

L'échevin Stevenson donne avis de motion qu'à la prochaine séance il demandera qu'une enquête soit faite sur quelques autres, sur un train de sable destiné à faire le remblai, sur la ligne du chemin de fer des Comtés-Unis. A environ deux arpents du pont de la rivière Solvay, la voie ferrée fut une fois envahie par le sable. L'inspecteur de la voie, qui a pu constater la catastrophe, le char étant arrivé à la courbe, le sable avec lequel on retient pour opérer le déchargement, la locomotive avec la charrie dévia, et frappa les deux voyageurs qui furent précipités sur la voie.

Charrette, qui est de Montréal, eut la mâchoire fracturée et reçut plusieurs autres blessures graves. On le ramassa sans connaissance puis on alla chercher un médecin ainsi que le Dr. M. L. J. A. Nadeau, qui est arrivé au temps d'administrer le dernier, qui expira quelques instants après. Son compagnon dont on ignore le nom, a été assez sérieusement contusionné, mais son état n'inspire aucune crainte.

IMPRESSIIONS DE VOYAGE

Un officier du Grand Tronc de retour d'Europe

M. G. I. Bell, l'assistant agent général des passagers de la compagnie du Grand Tronc, est arrivé d'Europe à bord du "Mariposa". Il dit que le voyage qu'il avait entrepris dans l'intérêt de sa santé lui a été tout à fait favorable, et qu'il se sent tout à fait homme. M. Bell ajoute qu'il est parti le 18 mai, et que c'était son premier voyage océanique. Il a été absent exactement deux semaines. Il n'est pas allé plus loin que Paris. Il a passé la majeure partie de son temps à visiter l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. M. Bell a surtout admiré le district où se trouvent situés les lacs anglais, mais il a été surpris du peu d'étendue de ces derniers. Dans un seul comté on en compte quatre. Ils ont une grande profondeur d'eau cependant. Il est impossible de les comparer avec quelques-uns de nos petits lacs intérieurs, dans l'un desquels les îles britanniques pourraient être submergées avec facilité.

De passage à Glasgow, M. Bell a eu l'avantage d'y entendre parler l'anglais. Il a aussi rencontré Sir Oliver Mowat en Ecosse. L'après-midi, Paris est le centre de la beauté, mais Londres impressionne beaucoup plus à cause de son université. Quant aux récoltes, elles devraient être excellentes, quoique le mois de juin ait été très sec. Les récoltes de blé ont été très prospères. Un des événements intéressants sera le grand congrès triennal des "Knights Templars", à Boston.

Une partie viendra du Canada, mais la majorité viendra des Etats de l'ouest et de la côte du Pacifique. La compagnie du Grand Tronc s'attend à se servir d'un grand nombre de trains spéciaux pour transporter les délégués et il est probable que la plupart de ces derniers passeront par Montréal.

—Je suis devenu plus fort que Cyr depuis que je prends du Anchor Weakness Cure.

A SHERBROOKE

Des réparations qui entraînent la fermeture de plusieurs manufactures

Sherbrooke, Qué., 13 — La British American Land Co., a donné avis qu'elle a l'intention de faire des réparations à la grande échelle de la rivière Magpie, et que, conséquemment, elle s'abstient d'écouler et ne pourra fournir le pouvoir d'eau ordinaire pendant deux semaines, à partir de samedi prochain. Cela nécessitera la fermeture de la manufacture Paton et Co. des moulins de Lomas et autres établissements qui utilisent le pouvoir d'eau de la rivière et naturellement au delà de mille ouvriers tout se trouvera sans emploi pendant une quinzaine. La manufacture Paton et Co. qui emploie au delà de 700 ouvriers, est en pleine activité et souffrira beaucoup de la fermeture obligatoire.

Les moulins de Lomas ont aussi beaucoup d'ouvrage depuis quelques temps, et cette fermeture va causer aux propriétaires, des dommages considérables.

MORT SUBITE
Le père de l'hon. M. Wood tombe raide mort après dîner

Brookville, Ont., 13 — John Wood, père de l'hon. J. F. Wood, contrôleur du revenu de l'Intérieur, est mort subitement hier. La santé de M. Wood était chancelante depuis quelque temps, ce qui ne l'empêchait pas cependant de sortir. A midi, après le dîner, on le trouva raide mort à sa table. Il avait 75 ans. Il était marié et avait une fille, qui était aussi âgée qu'elle. Quelques instants après il s'affaissa sur une chaise et rendit le dernier soupir.

Il laisse une femme, trois fils et deux filles. Les fils sont l'honorable John F. Wood, M. P., James Wood, de Brookville, et N. W. Wood, de Farnham, P. Q. Les filles sont madame S. A. Withiss, madame D. Simpson, madame Geo. H. Weatherhead, mesdemoiselles Laura et Jennie, toutes résidentes de Brookville. Le défunt était âgé de 75 ans. Il est né en Ecosse, et est venu en Canada très jeune. Il a habité Addison, Toledo et Athens avant de venir à Brookville. L'hon. M. Wood était en tournée d'inspection dans la province de Québec quand il apprit cette mort soudaine. Il a immédiatement télégraphié à Roberval, Lac-St-Jean, qui partirait pour Brookville, le soir même.

Le capitaine Eakins, du poste de police de Mercer street, a fait arrêter, samedi soir, un nommé Guider, dont il avait reconnu le visage parmi les curieux groupés à l'angle de West Broadway et de la 3e rue. Ce Guider est le maître-plâtrier qui avait l'entreprise des travaux. Comme on l'accuse, à tort ou à raison, d'avoir entassé au huitième étage une trop grande quantité de matériaux, dans l'après-midi de lundi, plusieurs jeunes gens de Roubaix s'étaient rendus à Tourcoing. Pour fêter l'élection de M. Morin, ils portaient un chapeau des petits drapeaux tricolores.

Le groupe était arrivé rue du Haze, en face de l'estaminet Farmentier, quand une dizaine d'individus, cravatés de rouge, insultèrent les Roubaixiens et se mirent à chanter des refrains dans lesquels la France était outrageusement insultée. Les jeunes gens ripostèrent par les cris répétés de "Vive la patrie". Auxquels les socialistes répondirent par ceux de : "A bas la patrie". Ce fut le signal d'une bagarre. Des coups de poing furent échangés de part et d'autre, si bien que les socialistes qui avaient la figure et les mains pleines de sang, furent obligés de fuir. La foule leur eût fait un mauvais parti si la police n'était intervenue. Les Roubaixiens ont déposé une plainte contre leurs agresseurs.

Un peu plus tard, MM. Hector Dufour, procureur et Edmond Pachy, entrepreneur, demeurant tous deux Grande-Rue, à Roubaix, passaient rue Carnot, quand ils furent violemment pris à partie par des socialistes qui, reconnaissant en eux des patrons, chahutèrent à leur adresse des insultes révolutionnaires : "Vive la patrie !" criaient ces messieurs. Il n'en fallut pas davantage pour mettre les énergumènes en fureur, et l'un d'eux, sortant de sa poche un couteau, se jeta sur M. Dufour et le main droite, puis il prit la fuite.

Grâce au signalement donné à la police, le coupable a été arrêté. C'est un ouvrier rentier, Alfred Preys, demeurant rue Notre-Dame, à Roubaix.

LES DOMINICAIS

Le R. P. Plessis, dominicain, quitte définitivement St-Hyacinthe pour l'Europe. Ce départ sera vivement regretté du Canada français et catholique.

Le R. P. Maricourt, autrefois prior du couvent des Dominicains, à St-Hyacinthe, nous revient de Lewiston, Me., ainsi que R. P. Knapp.

ECHAPPE BELLE

Dimanche après-midi, M. Alphonse Gervais faillit être la victime d'un grand coup de cheval pour prendre un passage, une des guides se prit dans un des travaux de la voiture. Le cheval se mit à reculer et faillit renverser le carrosse. Sans la présence d'esprit et la bravoure de M. Gervais qui se précipita à bas de sa voiture, pour arrêter le cheval, nous aurions un pénible accident à déplorer. M. Gervais en fut quitte pour une légère blessure à la main droite et son compagnon pour la peur de se casser le cou en tombant sur le pavé.

A STE-ANNE DE BELLEVUE

Les funérailles de Mme de Lorimer, née Marie Sarah Turstall, épouse de Dr J. R. C. de Lorimer, de Ste-Anne de Bellevue, ont eu lieu hier. Le service a été chanté dans l'église de Ste-Anne, par le curé, M. l'abbé Chénier, assisté de diacre et sous diacre. Un choeur musical a chanté, sous la direction de M. A. Viole, la messe haute. Le service fut présidé par M. l'abbé Chénier, le cortège s'est mis en route pour la gare du Grand Tronc, car la défunte devait être inhumée ici au cimetière de la Côte des Neiges, dans le terrain de la famille.

VAPEUR ECHOUÉ

Brighton, 13 — Aujourd'hui, à 12.30 le vapeur "Alexandria", parti de St-Lot, N. Y., pour ce port, s'est échoué près du phare de Presque-Ile, pendant le brouillard. Le vapeur n'a éprouvé aucun dommage. Un remorqueur est allé à son secours. Les passagers, au nombre de 50 à 60 ont été transférés sur le vapeur "Nellie Cuthbert" et amenés ici.

LA CATASTROPHE DE WEST BROADWAY

Les fouilles se continuent

New-York, 13 — Il se passera probablement encore plusieurs jours avant que les ruines du bâtiment effondré à l'angle de West Broadway et de la 3e rue aient été complètement explorées et le sous-sol débarrassé de débris de toute sorte qui l'entourent.

Les travaux se poursuivent néanmoins avec toute l'activité possible; quarante ouvriers sont occupés jour et nuit à enlever les débris; à briser les poutres et colonnes de fer, pièces de bois, sacs de plâtre, barils de mortier, briques pleines, et creuses, etc., et les transporter dans la rue où ils forment un énorme tas; la 3e rue est complètement obstruée sur une longueur d'environ 50 pieds, et le trottoir du côté sud reste seul libre pour le passage des piétons. La circulation continue à être interdite dans West Broadway, entre Washington square et la 3e rue. A chaque extrémité des débris volants formés de barils sur lesquels sont posés des poutres empêchent les curieux d'approcher. Quelques policiers suffisent pour surveiller ces clôtures. La foule est, du reste, bien moins considérable que les premiers jours, et c'est à peine si hier soir, il y avait quelques groupes aux environs du bâtiment effondré. L'aspect menaçant des deux façades, fortement ébranlées à l'aide d'énormes marteaux, n'est pas fait pour engager les badauds à trop s'approcher des ruines.

Jusqu'à présent, le nombre des victimes de la catastrophe s'élève à douze. Samedi, les ouvriers procédant aux fouilles ont mis à découvert trois cadavres dont on a retrouvé deux à peine si hier soir, il y avait quelques groupes aux environs du bâtiment effondré. L'aspect menaçant des deux façades, fortement ébranlées à l'aide d'énormes marteaux, n'est pas fait pour engager les badauds à trop s'approcher des ruines.

Le capitaine Eakins, du poste de police de Mercer street, a fait arrêter, samedi soir, un nommé Guider, dont il avait reconnu le visage parmi les curieux groupés à l'angle de West Broadway et de la 3e rue. Ce Guider est le maître-plâtrier qui avait l'entreprise des travaux. Comme on l'accuse, à tort ou à raison, d'avoir entassé au huitième étage une trop grande quantité de matériaux, dans l'après-midi de lundi, plusieurs jeunes gens de Roubaix s'étaient rendus à Tourcoing. Pour fêter l'élection de M. Morin, ils portaient un chapeau des petits drapeaux tricolores.

APRES LES ELECTIONS

Une rixe

Le "Grand Echo du Nord" raconte que le lendemain des élections des conseils généraux, dans l'après-midi de lundi, plusieurs jeunes gens de Roubaix s'étaient rendus à Tourcoing. Pour fêter l'élection de M. Morin, ils portaient un chapeau des petits drapeaux tricolores.

Le groupe était arrivé rue du Haze, en face de l'estaminet Farmentier, quand une dizaine d'individus, cravatés de rouge, insultèrent les Roubaixiens et se mirent à chanter des refrains dans lesquels la France était outrageusement insultée. Les jeunes gens ripostèrent par les cris répétés de "Vive la patrie". Auxquels les socialistes répondirent par ceux de : "A bas la patrie". Ce fut le signal d'une bagarre.

Des coups de poing furent échangés de part et d'autre, si bien que les socialistes qui avaient la figure et les mains pleines de sang, furent obligés de fuir. La foule leur eût fait un mauvais parti si la police n'était intervenue. Les Roubaixiens ont déposé une plainte contre leurs agresseurs.

Un peu plus tard, MM. Hector Dufour, procureur et Edmond Pachy, entrepreneur, demeurant tous deux Grande-Rue, à Roubaix, passaient rue Carnot, quand ils furent violemment pris à partie par des socialistes qui, reconnaissant en eux des patrons, chahutèrent à leur adresse des insultes révolutionnaires : "Vive la patrie !" criaient ces messieurs. Il n'en fallut pas davantage pour mettre les énergumènes en fureur, et l'un d'eux, sortant de sa poche un couteau, se jeta sur M. Dufour et le main droite, puis il prit la fuite.

Grâce au sign

Le public est par le présent donné et les propriétés immobilières ci-après mentionnées et plus particulièrement décrites dans la cédule ci-dessus, dans mon bureau, le dixième jour de mai 1895, seront vendues par moi, dans mon bureau, dans la cité de Montréal, MARDI, le QUINZIÈME jour d'OCTOBRE prochain, 1895, à DIX heures de l'avant-midi, sur demande de la cité de Montréal, pour taxes et cotisations dues exposé dans la dite cédule.

Numero	DESCRIPTION DES PROPRIETES	Noms des propriétaires suivant rôle d'évaluation.	Nature des réclamations.	Montant	Intérêt au 1 mai 1904	Total
10	Un lot de terre avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-huit (128), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier ouest, citée de Montréal, éstant en largeur trente-sept (37) pieds six (6) pouces de front, vingt-six (26) pieds quatre (4) pouces en arrière, sur quatre-vingt-quatre (84) pieds trois (3) pouces de profondeur, et d'une mesure anglaise; borne en front par la rue de l'Hôpital, en arrière par le résidu du dit lot numéro cent vingt-huit (128), appartenant à Marguerite Ferrer, épouse de John Torrance, et d'autre côté par le lot numéro cent vingt-sept (127), et d'autre côté par le lot numéro cent vingt-neuf (129) des dits plan et livre de renvoi officiels.	Guillaume Mann, 1893. John Donald Houston, 1894.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	\$412 50	\$25 87	\$438 37
11	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Henderson Brothers, David H. et Norman E. T., 1893.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894. Cotisation spéciale pour égard de la rue Ottawa, 1891.	1105 78	61 39	1167 17
12	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Henderson Brothers, David H. et T. Norman, R. T., 1893.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	730 78	38 85	769 63
13	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Thomas John & George A. R. Vipond	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	212 50	12 75	225 25
14	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Mary Ann Hayes, 1893; Edmond Guerin, 1894.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	125 00	7 50	132 50
15	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Mary-Ann Guerin, épouse de James Leonard.	Cotisations annuelles 1893 et 1894.	7 50	1 13	8 63
16	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Louis Zénonille Malette.	Cotisations annuelles 1893 et 1894.	400 00	24 00	424 00
17	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Thomas John Vipond et William Vipond.	Cotisations annuelles 1893 et 1894.	413 70	24 19	437 89
18	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro neuf cent quatre-vingt-neuf (999), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal, éstant en largeur vingt et un (21) pieds six (6) pouces de front, vingt et un (21) pieds six (6) pouces en arrière, sur quatre-vingt et un (91) pieds six (6) pouces de profondeur, et d'une mesure anglaise; borne en front par la rue St. Antoine, en arrière par le lot numéro neuf cent quatre-vingt dix-neuf (999) du côté nord-ouest par parties du dit lot numéro neuf cent quatre-vingt-neuf (999), sur les dits plan et livre de renvoi officiels.	Alice Tétreault, 1893; George McNamee, 1894; Mary Jane McNamee, épouse de John Locket; Margaret McNamee, épouse de John Locket; Francis O'Reilly, Susan McNamee, épouse de James Houch, 1894.	Cotisations annuelles pour 1893 et 1894; Cotisation spéciale pour l'élargissement de la rue Lagacière, 1894.	19 60	1 71	21 31
19	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Joseph Henri Cadorette.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	150 00	9 00	159 00
20	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Francis Dolan.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	150 00	9 00	159 00
21	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Francis Fabien Ferland, 1893; J. L. Barre et Cie, en Joseph Louis Barre, 1894.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	70 00	4 20	74 20
22	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Eleanor Marie Ann Hedwidge Lomer, épouse de Samuel W. Beard.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894; Cotisation spéciale pour l'ouverture de l'avenue Pine, 1891.	3479 49	208 70	3688 19
23	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Caroline Augusta Millen, épouse de George Hager Hill.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	300 00	18 00	318 00
24	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Albert W. Atwater.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	794 43	81 80	876 23
25	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Henry L. Frowse.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	292 50	24 80	317 30
26	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Elizabeth Smart, épouse de James Howley.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	242 50	15 76	258 26
27	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Elizabeth Smart, épouse de James Howley.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	200 00	12 00	212 00
28	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Elizabeth Smart, épouse de James Howley.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	17 50	1 63	19 13
29	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Mary Agnes Hortense Gray, épouse de Arthur Gray, 1893.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	350 00	20 25	370 25
30	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Succession Henry Smith.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894. Cotisation spéciale pour l'élargissement de la rue St. Laurent, 1889.	511 72	175 21	686 93
31	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Flavie Bail, épouse de Octave Dussacul.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	22 53	1 33	23 86
32	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Flavie Bail, épouse de Octave Dussacul.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	22 53	1 33	23 86
33	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Flavie Bail, épouse de Octave Dussacul.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	75 00	4 50	79 50
34	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Marie Antoinette Malvina Guilbault, veuve de Joseph Truchon dit Lavelle.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	227 50	13 42	240 92
35	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Norman Bethune.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	162 50	9 37	171 87
36	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Flavie Bail, épouse de Octave Dussacul.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	137 51	11 23	148 73
37	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro dix-neuf (19), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Laurent, citée de Montréal.	Mary Ann Hayes en 1893, Edmond Guerin en 1894.	Cotisation spéciale pour l'élargissement de la rue Henry 1894. Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	1930 45	104 07	2034 52
38	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Mary Ann Hayes en 1893, Edmond Guerin en 1894.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	100 00	6 00	106 00
39	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Sarah E. Morse, épouse de Charles B. Edwards.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	150 00	9 00	159 00
40	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro cent quatre-vingt-neuf (999), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Succession James Atjohm.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	68 75	3 94	72 69
41	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro cent quatre-vingt-neuf (999), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Succession Henriette Morin, épouse de Haridon Leduc.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	12 50	0 75	13 25
42	Un lot de terre, sans bâtisses; éstant sur le lot numéro cent quatre-vingt-neuf (999), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Succession Danie H. Lio.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	42 50	2 50	45 00
43	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Jean Louis Comte.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894. Cotisation spéciale pour l'agrandissement du carré Viger, 1894.	300 39	17 58	317 97
44	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Jean Louis Comte.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894. Cotisation spéciale pour l'agrandissement du carré Viger, 1894.	172 52	10 34	182 86
45	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Jean Louis Comte.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894. Cotisation spéciale pour l'agrandissement du carré Viger, 1894.	215 07	12 74	227 81
46	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Mary Anne Sophie Charlotte Lesieur Desaulniers, épouse de George Dargatzis.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	195 00	10 70	205 70
47	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Rodolphe Desrivieres.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894; Cotisation spéciale pour l'agrandissement du carré Viger, 1894.	153 33	6 27	161 80
48	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Charles Desautels.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	99 48	6 72	106 20
49	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Joseph Louis Barré.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	100 00	6 00	106 00
50	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Joseph Louis Barré.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	100 00	6 00	106 00
51	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Joseph Louis Barré.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	62 50	3 70	66 20
52	Un lot de terre, avec bâtisses; éstant sur le lot numéro cent vingt-neuf (129), des plan et livre de renvoi officiels pour le quartier St. Antoine, citée de Montréal.	Jean-Baptiste Bissonnette.	Cotisations annuelles de 1893 et 1894.	81 25	4 00	85 25

[illegible][illegible]

AVIS DE VENTE D'IMMEUBLES (Suite)

13,14,14

LA PRESSE

IMPRIMERIE DE LA PRESSE
T. BERTHEAUME, PROPRIÉTAIRE
N° 71 et 73 RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

Abonnements:
Édition quotidienne... \$2.00 par an.
Édition hebdomadaire... \$1.00 par an.
Édition mensuelle... \$0.50 par an.
Frais de port en plus.

LA PRESSE,
MONTREAL, CANADA.

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
10 AOUT 1895

Lundi... 45,513
Mardi... 45,528
Mercredi... 45,543
Jeudi... 45,558
Vendredi... 45,573
Samedi... 45,588

Total... 279,940

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

10 AOUT 1895

46,582

MONTREAL, 13 AOUT 1895

LA TAXE DE L'EAU

On annonce une réunion spéciale du comité de l'eau, en vue, dit-on, de prendre des mesures pour la réduction de la taxe de l'eau.

C'est avec des histoires semblables qu'on lève les contributions. Le comité de l'eau ne peut rien en tant que comité pour la réduction de la taxe de l'eau; cette réduction est une question financière qui concerne spécialement le comité des finances ou le comité des présidents, on en finit les échevins réunis en séance du conseil municipal, mais nullement le comité de l'eau, comité purement technique et dont le rapport sur une semblable question serait hors d'ordre.

Nous ne croyons pas à la sincérité du bruit qu'on fait à l'hotel de ville et dans la presse anglaise sur cette question de la taxe de l'eau. Pour faire croire à cette sincérité il est fallu que tous ceux qui ont été et qui agissent aujourd'hui aient été et se soient agités l'an dernier alors que "La Presse" a prévenu les contribuables de ce qui se passait et a lutté pour empêcher l'augmentation de la taxe de l'eau.

On a laissé "La Presse" seule; l'association immobilière qui veut nous gouverner, pour notre bien, n'a pas souffert mot, pas plus que les autres lobbies, combines ou associations de réforme municipale; la presse anglaise est restée sous sa tente et aujourd'hui tous ces intérêts divers veulent exploiter la situation à leur profit et au profit de leurs rancunes.

Moins de bruit et plus de besogne serait plus utile; le seul remède à apporter à la situation est un appel aux tribunaux, afin de faire délimiter les pouvoirs de la ville en matière de taxe d'eau.

Cette solution est la seule possible, toutes les autres propositions ne peuvent donner aucun résultat utile et ne peuvent être faites que pour donner un semblant de raison à des chicaneries trop tardives pour être prises au sérieux.

ETUDIANTS ET ETUDIANTES EN FRANCE

Le nombre toujours croissant des Canadiens allant étudier en France leurs études et y conquérir des brevets et des diplômes donne un intérêt tout particulier au dénombrement de la jeunesse étudiante que nous trouvons dans un journal français.

Tout d'abord, le nombre des étudiants: 24,795 jeunes gens dont 677 femmes seront trouvés inscrits sur les registres des facultés, et ont fait acte de scolarité. Parmi ces 24,795 étudiants, 1,680 étaient étrangers. Voici le détail de ces étudiants par nature d'école et par nationalité:

Nature d'école	Nationalité	Nombre
Faculté de théologie	Canadiens	83
	Étrangers	12
	Total	95
	Faculté de droit	7,916
Faculté de médecine	Canadiens	334
	Étrangers	8,255
	Total	8,589
	Faculté de lettres	2,924

Si l'on examine la proportion des étrangers parmi les étudiants, on trouve qu'elle est de 7 p. c. dans l'ensemble des facultés, mais qu'elle est infiniment plus faible, 4 p. 100, parmi les étudiants en droit, facultés des lettres, 43 p. 100, que dans les facultés de médecine, et dans celles de théologie, où elle atteint 14 p. 100.

Près de la moitié des étudiants appartenant aux facultés de Paris. Les centres universitaires les plus importants quant au nombre d'étudiants sont, après Paris, Besançon, qui compte 2,115 étudiants; Lyon, qui en compte 1,907, soit 2,000 en nombre rond; Toulouse, qui en compte 1,459; Montpellier, qui en compte 1,237; et Lille, qui ne compte pas les élèves de l'Institut Catholique, possède 1,118 étudiants. Les facultés d'Alger réunissent 463 étudiants.

Nous avons vu qu'il y avait, dans l'ensemble des facultés, 1,680 étudiants étrangers. C'est à Paris, bien entendu, que l'on en compte le plus, 1,182, soit 11 p. 100, mais c'est à Nancy que la proportion est la plus forte: 118 étrangers sur 814 étudiants, soit 14 p. 100. Viennent ensuite Montpellier, 164 étrangers sur 1,237 étudiants, soit 13 p. 100, et Aix, 47 étrangers sur 963 soit également 13 p. 100. Les écoles d'Angers, de Clermont-Ferrand, de Limoges, de Poitiers et de Tours ne possèdent aucun étranger.

C'est la Russie qui envoie en France le plus d'étudiants: 374 étudiants, dont 172 femmes (la plupart de la Faculté de Médecine de Paris) sont de nationalité russe. Mais toutes proportions gardées, et en regard à la population...

l'ation dans le pays d'origine, ce sont les Bulgares, les Roumains et les Serbes, qui sont encore plus nombreux: 189 Roumains, 145 Bulgares, 26 Serbes suivent les cours de nos Facultés: à ajouter aux Orientaux déjà cités: 201 Turcs, 94 Égyptiens, 91 Grecs. Les étudiants des autres nationalités sont: 67 Allemands, 14 Autrichiens-Hongrois, 19 Belges, 15 Brésiliens, 6 Danois, 18 Espagnols, mais 31 Espagnols de Cuba et Haïtiens, 50 Américains d'Etat-Unis, 47 Anglais, 27 Italiens, 6 Japonais, 13 Luxembourgeois, 8 Mexicains, 2 Hollandais, 12 Portugais, 14 Suédois, 57 Suisses, 53 Américains du Sud, etc.

Le nombre des femmes est de 206 parmi les étrangers, soit 12 p. 100; il est de 371, soit 1,9 p. 100 seulement parmi les étudiants français. On voit par la comparaison que ces deux derniers chiffres combien les jeunes étrangères montrent plus d'empressement que les Françaises à profiter de l'enseignement que l'Etat leur offre, malgré la multiplication, depuis quelques années, des lycées et des collèges de filles.

Cette revue rapide de l'année des étudiants états dans le "Chicago Record" et vous voyez souvent vicié-vis de certains noms des sommes de \$5,000 et \$10,000.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

Le coup de chaleur

Avec les belles journées de chaleur de l'été, toutes ruses de soleil, se reproduisent malheureusement, comme une ombre au tableau, les accidents groupés par la science sous le nom de "coup de chaleur." Bien qu'il s'agisse là d'un accident, les symptômes en sont nets et caractéristiques; ils ne varient guère d'un sujet à l'autre.

Après une sorte de vertige, accompagné de lourdeur de tête et d'angoisse, le malade tombe à terre, la face livide, la peau sèche, les yeux hagards; la température interne du corps atteint jusqu'à 40 et même 45 degrés centigrades: des convulsions surviennent, tout souvent suivies de mort.

Le coup de chaleur est une forme de l'inspiration; il frappe le soldat en campagne, le promeneur serré dans les rags pressés de la foule, comme le chauffeur enroulé dans la chambre de chauffe d'un paquebot, comme enfin, parfois, les ouvriers travaillant dans les usines au-dessus de fours surchauffés.

MM. Laveran et Paul Regnard ont fait à ce sujet, des expériences très curieuses dont ils ont communiqué les détails et les résultats à l'Académie de médecine de Paris. L'hypothèse de ces deux savants était la suivante:

La chaleur, soit solaire, soit artificielle, est bien la cause déterminante du coup de chaleur; mais elle ne produit son effet mortel que lorsqu'elle vient se surajouter, se superposer, à un état général de faiblesse, de l'organisme en mauvais état de défense.

C'est donc des chiens qui ont servi à ces expériences, mais bien utiles expériences. Voici comment on a procédé:

Dans une cage chauffée d'une façon progressive, sont enfermés deux chiens: l'un est maintenu immobile contre les parois de la cage, qui est vitrée; l'autre est en mouvement dans une roue, sorte de grande cage d'équilibre qui fait tourner une transmission mécanique.

Le chien qui a la bonne chance d'être en dehors de la roue est soumis à la chaleur dégagée par un petit poêle élevant constamment la température de la cage; mais il n'a aucune raison de se mouvoir. L'autre chien, lui, infortuné, est forcé, comme un écureuil, de suivre les mouvements de la cage qui tourne, tourne sans cesse, et se débrouille sous lui. Il est donc condamné à un travail moteur pénible, en même temps qu'il est soumis à la chaleur croissante.

Grâce à ce dispositif, on a pu constater ceci. Alors que le chien restant immobile supportait, sans manifester de malaise, d'une façon très prolongée, une température ambiante de 30 à 45 degrés, le chien en mouvement dans la roue est très malade au bout d'une demi-heure: son cœur bat à se rompre, la pauvre bête est affoiblie. En retirant à ce moment le chien de la roue, on lui donne de l'air et de la fraîcheur, ou le laisse se reposer; mais, si l'on poursuit l'expérience de quelques minutes seulement, on voit, si l'on porte la température à 55 degrés, le chien meurt d'un coup de chaleur.

Les précautions à prendre sont individuelles; elles consistent à éviter, quand on le peut, tout travail manuel fatigant ou toute marche prolongée pendant le milieu du jour, à l'époque des fortes chaleurs. Le chien qui ne se réalise que lorsqu'il a en un mouvement prolongé aux règles de l'hygiène; il ne se produit que lorsque la température du milieu intérieur du sujet dépasse 42 degrés centigrades.

En résumé, nous ne trouvons en présence d'une question bien étudiée et qui a subi la double épreuve de l'observation et de l'expérience.

Le "coup de chaleur" n'en disparaît pas pour cela, mais il est certain, et l'expérience l'a prouvé, qu'il disparaît dans l'avenir rare, ou même exceptionnel: cette petite conquête scientifique sur la souffrance et sur la mort n'est point à dédaigner.

Il a bien fallu, comme nous venons de le dire, recourir aux animaux pour étudier expérimentalement le coup de chaleur; certes, le sacrifice est pénible, et les savants qui ont soumis les pauvres chiens à la souffrance et à la mort auraient bien préféré quelque autre mode d'observation. Mais quel? Il faut bien en venir là dans ces difficiles recherches de physiologie quelque chagrin que l'on en ait.

tous ceux qui viennent, et s'il devenait trop petit ou l'agrandirait.

Parlons un peu à présent du fonctionnement de cette institution. Elle est soutenue complètement par la charité publique. Ce sont les propriétés d'un des grands journaux de Chicago, le "Chicago Record" qui ont d'abord conçu l'idée du sanitarium et qui ont commencé à la mettre en exécution. Après en avoir fait les premiers frais, ils ont fait appel à la charité publique et les milliers ont emmenés à pleurer, tant l'oeuvre paraissait belle et méritait le support de tous. Une cinquantaine de matrones sous la direction d'une présidente, salariées par le bureau d'organisation, violent à l'entretien de la bâtisse, et à l'ordre. Chaque enfant peut avoir un lit, et vers les trois heures de l'après-midi, bon nombre d'entre eux profitent de l'option royale. Rien de plus charmant alors que de voir tous ces petits beaux, tous semblables, laissant voir chacun la tête blonde ou brune d'un bébé que la fatigue du jeu a enfin terrassé.

Certains salles servent d'hôpital. Un dispensaire y est attaché. Les enfants malades sont chez eux, à leur maison de campagne, avec leurs mères ou leurs bonnes pour en avoir soin.

Les noms des généreux donateurs au fond du sanitarium sont publiés d'ordinaire dans le "Chicago Record" et vous voyez souvent vicié-vis de certains noms des sommes de \$5,000 et \$10,000.

LOUIS N.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

Le coup de chaleur

Avec les belles journées de chaleur de l'été, toutes ruses de soleil, se reproduisent malheureusement, comme une ombre au tableau, les accidents groupés par la science sous le nom de "coup de chaleur." Bien qu'il s'agisse là d'un accident, les symptômes en sont nets et caractéristiques; ils ne varient guère d'un sujet à l'autre.

Après une sorte de vertige, accompagné de lourdeur de tête et d'angoisse, le malade tombe à terre, la face livide, la peau sèche, les yeux hagards; la température interne du corps atteint jusqu'à 40 et même 45 degrés centigrades: des convulsions surviennent, tout souvent suivies de mort.

Le coup de chaleur est une forme de l'inspiration; il frappe le soldat en campagne, le promeneur serré dans les rags pressés de la foule, comme le chauffeur enroulé dans la chambre de chauffe d'un paquebot, comme enfin, parfois, les ouvriers travaillant dans les usines au-dessus de fours surchauffés.

MM. Laveran et Paul Regnard ont fait à ce sujet, des expériences très curieuses dont ils ont communiqué les détails et les résultats à l'Académie de médecine de Paris. L'hypothèse de ces deux savants était la suivante:

La chaleur, soit solaire, soit artificielle, est bien la cause déterminante du coup de chaleur; mais elle ne produit son effet mortel que lorsqu'elle vient se surajouter, se superposer, à un état général de faiblesse, de l'organisme en mauvais état de défense.

C'est donc des chiens qui ont servi à ces expériences, mais bien utiles expériences. Voici comment on a procédé:

Dans une cage chauffée d'une façon progressive, sont enfermés deux chiens: l'un est maintenu immobile contre les parois de la cage, qui est vitrée; l'autre est en mouvement dans une roue, sorte de grande cage d'équilibre qui fait tourner une transmission mécanique.

Le chien qui a la bonne chance d'être en dehors de la roue est soumis à la chaleur dégagée par un petit poêle élevant constamment la température de la cage; mais il n'a aucune raison de se mouvoir. L'autre chien, lui, infortuné, est forcé, comme un écureuil, de suivre les mouvements de la cage qui tourne, tourne sans cesse, et se débrouille sous lui. Il est donc condamné à un travail moteur pénible, en même temps qu'il est soumis à la chaleur croissante.

Grâce à ce dispositif, on a pu constater ceci. Alors que le chien restant immobile supportait, sans manifester de malaise, d'une façon très prolongée, une température ambiante de 30 à 45 degrés, le chien en mouvement dans la roue est très malade au bout d'une demi-heure: son cœur bat à se rompre, la pauvre bête est affoiblie. En retirant à ce moment le chien de la roue, on lui donne de l'air et de la fraîcheur, ou le laisse se reposer; mais, si l'on poursuit l'expérience de quelques minutes seulement, on voit, si l'on porte la température à 55 degrés, le chien meurt d'un coup de chaleur.

Les précautions à prendre sont individuelles; elles consistent à éviter, quand on le peut, tout travail manuel fatigant ou toute marche prolongée pendant le milieu du jour, à l'époque des fortes chaleurs. Le chien qui ne se réalise que lorsqu'il a en un mouvement prolongé aux règles de l'hygiène; il ne se produit que lorsque la température du milieu intérieur du sujet dépasse 42 degrés centigrades.

En résumé, nous ne trouvons en présence d'une question bien étudiée et qui a subi la double épreuve de l'observation et de l'expérience.

Le "coup de chaleur" n'en disparaît pas pour cela, mais il est certain, et l'expérience l'a prouvé, qu'il disparaît dans l'avenir rare, ou même exceptionnel: cette petite conquête scientifique sur la souffrance et sur la mort n'est point à dédaigner.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Grands

Sacrifices

POUR CETTE SEMAINE

DANS TOUS LES DEPARTEMENTS

100 douz. Costumes pour dames vendus à moitié prix et au-dessous.

Costumes d'indienne pour dames, réduits à \$1.00.

Costumes en Duck pour dames réduits de \$3.00 à \$1.50.

Costumes en Fiqués de fantaisie, \$2.00 pour \$1.00.

Costumes pour Dames, \$12.00 pour \$6.00, etc.

15 douz. Blouses d'indienne de fantaisie, valant \$1.50 pour \$0.75.

Blouses en Tulle de fantaisie, valant \$1.50 pour \$0.75.

Blouses en Tulle de fantaisie, réduites 15c.

Blouses d'indienne pour enfants, toutes réduites à moitié prix.

Chapeaux de Mousseline pour enfants, réduits à 5c.

Département de Manteaux!

100 Gilets, réduits à \$1.50, \$2.50, \$3.50. Prix originaux, de \$2.00 à \$5.00.

Costumes en Drap, réduits à \$2.50, \$3.00 et \$4.00. Prix originaux, \$3.00 à \$21.00.

Dentelles! Dentelles! Dentelles!

Plusieurs caisses de Dentelles réduites à moitié prix et au-dessous.

Dentelle fantaisie, 10c pour 5c; 15c pour 7c; 20c pour 10c; 25c pour 12c; 30c pour 15c; 40c pour 20c; 50c pour 25c; 60c pour 30c; 70c pour 35c; 80c pour 40c; 90c pour 45c; 1.00 pour 50c; 1.10 pour 55c; 1.20 pour 60c; 1.30 pour 65c; 1.40 pour 70c; 1.50 pour 75c; 1.60 pour 80c; 1.70 pour 85c; 1.80 pour 90c; 1.90 pour 95c; 2.00 pour 1.00.

Costumes en Tulle de fantaisie, valant \$1.50 pour \$0.75.

Blouses en Tulle de fantaisie, valant \$1.50 pour \$0.75.

Blouses en Tulle de fantaisie, réduites 15c.

Blouses d'indienne pour enfants, toutes réduites à moitié prix.

Chapeaux de Mousseline pour enfants, réduits à 5c.

John Murphy & Cie

2343 RUE STE-CATHERINE

Tél. 3833 Côté de la rue Metcalfe

Conditions: Un seul prix pour tous et argent comptant.

GRACE A DE

Nouveaux Procédés

Nous avons réussi à faire un Fil toujours uni et fort—un Fil parfait pour la couture à la main ou à la machine.

LA GRANDE VENTE DU

Fil

CLAPPERTON

NOUS PROUVE QUE LE PUBLIC APPRE- CIE NOS EFFORTS

13-27

Nous meublons

La Maison

Entière

Complètement, bien et à bon marché, nous la meublons par contrat, nous garantissons que tout sera bien, et que nous pouvons vous sau-

ver de la faillite. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

La sole est molle, cependant une bande de sole peut vous protéger. De la bonne peau de veau est monté dessus, cependant, neuf hommes sur dix ont des cors. Les cors ne sont autre chose que des pieds transpercés. Les chausures de cuir peuvent s'ajuster comme des gants de soie, si votre cordonnier sait comment les faire. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

La sole est molle, cependant une bande de sole peut vous protéger. De la bonne peau de veau est monté dessus, cependant, neuf hommes sur dix ont des cors. Les cors ne sont autre chose que des pieds transpercés. Les chausures de cuir peuvent s'ajuster comme des gants de soie, si votre cordonnier sait comment les faire. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

La sole est molle, cependant une bande de sole peut vous protéger. De la bonne peau de veau est monté dessus, cependant, neuf hommes sur dix ont des cors. Les cors ne sont autre chose que des pieds transpercés. Les chausures de cuir peuvent s'ajuster comme des gants de soie, si votre cordonnier sait comment les faire. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

La sole est molle, cependant une bande de sole peut vous protéger. De la bonne peau de veau est monté dessus, cependant, neuf hommes sur dix ont des cors. Les cors ne sont autre chose que des pieds transpercés. Les chausures de cuir peuvent s'ajuster comme des gants de soie, si votre cordonnier sait comment les faire. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

La sole est molle, cependant une bande de sole peut vous protéger. De la bonne peau de veau est monté dessus, cependant, neuf hommes sur dix ont des cors. Les cors ne sont autre chose que des pieds transpercés. Les chausures de cuir peuvent s'ajuster comme des gants de soie, si votre cordonnier sait comment les faire. Les fabricants des Chausures Slater ont dépensé des milliers de dollars et dix années de réflexion à confectionner une paire de chausures parfaites. Maintenant, ils font toutes les autres d'après ce modèle. Faites avec le GOODYEAR WELT, de la peau de veau importée, noir ou tan. Six formes, toutes larges, toutes grandes.

Prix estampés sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

Un assortiment complet de ces Chausures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

Chaussures

Confortables

TAPIS BRUXELLES

Des plus célèbres fabricants d'Europe, en une grande variété de nouveautés. Patrons pour salons, avec bordures. Pour salles à manger, avec bordures. Pour passages et escaliers, avec bordures. Pour boudoirs, avec bordures. Pour chambres à coucher, avec bordures. Pour bibliothèques, avec bordures. Pour les plus nouveaux, les plus chics, et la meilleure valeur de tapis Bruxelles, allez chez

THOMAS LIGGET, 1884 Rue Notre-Dame, Edifice Glenora, Montréal

BOISSEAU

FRERES

En faisant notre Inventaire

Nous avons mis de côté un grand nombre de lots que nous voulons sacrifier à tout prix. Les prix mar-

chandises seront vendues avec une grande rapidité.

Venez donc de bonne heure — Apportez beaucoup d'argent — Vous serez contente de tout dépenser

Cette Vente Incroyable

COMMENCERA

LUNDI, LE 12 AOUT

Collerettes pour dames, val. 5.50 pour 2.50

Collerettes pour dames, val. 9.00 pour 5.00

Collerettes dentelle, dames, val. 1.40 pour 30c

Jaquettes pour dames, val. 2.50 pour 60c

Jaquettes pour dames, val. 5.50 pour 2.50

